

CHAPITRE XV

SAINT PIERRE CÉLESTIN.

Voici un saint peu connu et qui réunit une foule de qualités propres à faire connaître un homme. Sa vie naturelle, sa vie surnaturelle, sa vie sociale, tout en lui est extraordinaire. Il lui arrive plusieurs événements qui n'arrivent qu'à lui dans l'histoire. Il est caractérisé par des faits singuliers et illustres qui auraient dû le désigner à l'attention universelle. Cependant il a échappé à l'admiration, comme si la passion de fuir la gloire, qui fut la passion de sa vie, l'eût poursuivi, quant à la face humaine de la gloire, même après sa mort.

Il est le seul, dans l'histoire, qui, simple religieux et simple solitaire, a été placé soudainement sur la chaire de saint Pierre. Il est le seul dans l'histoire qui, placé sur la chaire de saint Pierre, ait abdiqué spontanément le souverain pontificat, que personne ne lui disputait.

Le P. Giry l'appelle le Phénix de l'Eglise, celui qui est seul de son espèce. Le nombre et la grandeur de ses miracles font aussi de lui un prodige parmi les prodiges. Cependant l'histoire, si pro-

digue de son attention, de ses souvenirs et de ses paroles, semble en avoir été avare vis-à-vis de lui.

Puisque les miracles illustrent sa vie, nous sommes certains d'avance que la simplicité illustrera spécialement son âme; et cette habitude des choses divines, s'il est permis de s'exprimer ainsi, n'est pas démentie en cette occasion. Je dis : *habitude*, je pourrais dire : *loi*. Il faut seulement se souvenir que toute loi a des exceptions et que celui qui la pose n'est jamais lié par elle.

Saint Pierre Célestin était du bourg d'Isernie, dans la province de l'Abruzze, en Italie. Son père s'appelait Angevin, sa mère Marie. Ils eurent douze enfants. C'était une famille de laboureurs. On arriverait à un chiffre considérable, si l'on comptait les saints qui ont passé leur enfance au milieu des brebis, au milieu des bœufs, au milieu des champs et loin des villes. Pierre était le onzième des douze. Il perdit son père de bonne heure. Sa mère le choisit pour remplacer dans l'étude des lettres son second fils qui n'y réussissait pas. Ce fut dans toute la région un *tolle* général contre la résolution prise par la veuve d'envoyer aux écoles son onzième fils. On tâcha de lui prouver que cela n'avait pas le sens commun; la veuve, qui ne savait peut-être quelle raison humaine donner, conserva cette obstination particulière que l'on a, sans trop savoir pourquoi, quand on obéit à un ordre supérieur. Son mari apparut la nuit à un de ses voisins, et lui dit de confirmer sa femme dans sa résolution.

Quant à Pierre, il grandissait dans le silence, dans l'étude, et, sans s'en douter, devenait un saint. Il recevait quelquefois, dans ses prières, la visite d'un saint, la visite d'un ange, la visite de la Vierge, et ne s'en étonnait pas le moins du monde. Il était assez profond pour trouver cela tout simple. Quoi de plus simple, en effet ?

Il racontait ses visions à sa mère avec la même candeur qu'il nous les a racontées à nous-mêmes, dans le manuscrit de ses confessions ; car il a écrit la première partie de son histoire, et il la terminait quand on est venu le chercher pour le placer sur le trône pontifical.

Je reviendrai tout à l'heure sur les détails de sa jeunesse. Jetons d'abord un coup d'œil d'ensemble sur sa vie.

Il se retira dans le désert de Morron. Le bruit de sa sainteté s'éleva comme un murmure et grandit comme un tonnerre. Ce fut cette gloire qui le porta sur le trône, et aucune intrigue humaine, ni même aucun calcul, ni aucune pensée venant de lui, fût-ce la plus légitime, n'intervint. Le solitaire de Morron n'agissait sur l'esprit des hommes que d'une façon surnaturelle. Du désert de Morron, Pierre passa au désert de Magella. Beaucoup se mirent sous sa conduite. Il se forma un couvent qui s'appela le couvent des Célestins, et ainsi fut fondé l'ordre qui porte ce nom. On bâtit une église. La dédicace fut faite par les anges. Si on eût annoncé alors à Pierre qu'il serait bientôt le successeur de l'autre Pierre, de

Pierre le pêcheur, l'apôtre et le Pape, il eût peut-être répondu : Comment cela se fera-t-il ? car je suis étranger en ce monde. C'était cette séparation même qui allait appeler sur cette tête cachée, lointaine et recouverte, le choix de Dieu et le choix des hommes.

En l'an 1214 fut célébré le second concile de Lyon. On parla de casser certains ordres religieux, qui paraissaient établis sans l'approbation du Saint-Siège, particulièrement l'ordre des Flagellants. Comme quelques personnes croyaient que la menace allait s'étendre aux Célestins, Pierre se rendit au concile, et là, en présence du pape Grégoire X, il soutint ses constitutions.

Mais il avait à son service autre chose que des paroles, et il le prouva en cette occasion. La discussion fut singulièrement abrégée par un miracle que nous retrouverons dans la vie de saint Goar. Comme Pierre Célestin se préparait à célébrer la messe devant le Pape, les ornements simples qu'il portait dans sa solitude lui revinrent à l'esprit, et au même instant lui revinrent miraculeusement entre les mains. Et comme il ôtait un ornement offert par les hommes pour revêtir l'ornement offert par les anges, l'ornement riche qu'il dépouillait resta suspendu en l'air, pendant la messe, sans qu'aucune force visible apparût pour le soutenir. Saint Goar, qui avait suspendu sa chappe à un rayon de soleil, prouva par là, sans le vouloir, son innocence méconnue. Saint Pierre Célestin fut protégé par un moyen analo-

gue. Le rayon de soleil rendit témoignage à la lumière invisible qui habitait dans l'âme du saint.

La cause fut jugée, pour saint Pierre Célestin, par le procédé simple du miracle. Le solitaire revint dans la solitude.

Cependant Pierre fuyait la gloire qui le cherchait. Ne trouvant pas sa solitude assez profonde, il alla demander au désert une séparation plus profonde. Mais comme le désert cessait d'être désert, dès qu'il y résidait, il retourna à Morron par égard pour ceux qui venaient lui demander secours. Car dans la solitude la plus reculée il n'échappait pas à la foule ; seulement la foule se fatiguait à sa recherche, au lieu de le trouver facilement.

Le siège apostolique était vacant. Depuis plus de deux ans, Nicolas IV était mort. Les cardinaux assemblés à Pérouse ne pouvaient s'accorder sur le choix du nouveau pontife. Enfin il se passa en eux un événement intérieur qui détermina un événement extérieur. Contrairement à toute attente, contrairement à toute habitude, contrairement aux usages, contrairement à cette coutume inhérente à l'homme de ne choisir que dans un certain cercle tracé d'avance pour le choix, les cardinaux trouvèrent à la fois dans leur cœur et sur leurs lèvres le nom d'un simple religieux, d'un simple solitaire, et Pierre de Morron fut acclamé. Rien ne le désignait que le Saint-Esprit, et sa gloire était de n'avoir aucune gloire humaine. Quand on vint trouver Pierre pour le

tirer de sa solitude et le placer sur le trône apostolique où les hommes et les anges l'attendaient, il ne refusa pas ; mais il demanda le temps de la réflexion et de la prière. Il retourna dans un plus profond désert, pour se préparer à Rome et au trône. Charles II, roi de Naples, André III, roi de Hongrie, vinrent en personne, et le supplièrent d'accepter. S'il refusait, l'Eglise allait être précipitée dans des troubles nouveaux. Cette dernière considération l'emporta, et l'attrait de la solitude fut vaincu par l'attrait de la charité. Celui qui pendant longtemps avait hésité à dire la Messe, consentit à faire les fonctions non-seulement de Prêtre, mais de Prêtre souverain. Cet homme est destiné à trembler toute sa vie devant les choses divines, et à vaincre son tremblement à force d'amour et d'obéissance. Quand il avait hésité devant le sacrifice de la Messe, il avait consulté les hommes, et les hommes ne l'avaient pas rassuré : leurs paroles étaient restées sans effet suffisant. Il avait fallu une voix divine. C'était pendant le sommeil que la voix divine avait parlé. « Je ne suis pas digne, disait Pierre, d'offrir le saint sacrifice. — Et qui donc, avait répondu la voix, et qui donc en est digne ? Sacrifie, malgré ton indignité, mais sacrifie dans la crainte. »

Quand il s'agit du souverain pontificat, les voix royales décidèrent Pierre ; la voix divine qui avait parlé directement et la nuit pour qu'il osât dire la messe, parla le jour et indirectement par la

voix des rois et des hommes, pour qu'il osât monter sur le trône.

Quand il fallut quitter la solitude et faire le voyage, Pierre monta sur un âne, et l'entrée de Jésus-Christ à Jérusalem dut se présenter au souvenir des populations. Quand Pierre descendit de sa monture, un paysan plaça sur l'âne son fils boiteux des deux jambes, et l'enfant fut guéri.

Le couronnement du Pape eut lieu le jour de saint Jean-Baptiste, et saint Jean-Baptiste avait toujours été le saint de sa prédilection.

Il fallut s'occuper d'affaires. Pierre ne recula pas. Il trouvait tous les courages dans la charité.

Il créa des cardinaux, parmi lesquels beaucoup de cardinaux français : par exemple, Bérault de Jour, archevêque de Lyon; Simon de Beaulieu, archevêque de Bourges; Jean Lemoine, du diocèse d'Amiens; Guillaume Ferrier, prévôt de Marseille; Nicolas de Nonancourt, parisien; Robert, vingt-huitième abbé de Cîteaux, et Simon, prieur de la Charité-sur-Loire. Thomas de l'Abruzzi, et Pierre d'Aquila, religieux de son ordre, furent promus à la même dignité.

Pierre Célestin s'était résigné à l'administration. Il tint des consistoires, il distribua des bénéfices, Il gouverna et subit les honneurs du gouvernement. Cependant le bruit qui l'entourait était dominé en lui par la voix plus haute de son grand silence intérieur, et il lui semblait que cette voix sans parole le rappelait dans la solitude. Il acceptait le trône comme une épreuve, mais il ne

tarda pas à se demander si Dieu lui imposait pour toujours cette épreuve dont il ne sentait en lui-même ni la nécessité ni la saveur. Il lui semblait que sa vie nouvelle avait diminué dans son âme la profondeur qui vient de la solitude.

Pierre ne se sentait plus si doucement et si profondément enivré des parfums du désert.

Les parfums du désert étaient restés pour lui ce qu'ils avaient été toujours, la passion divine de sa vie et la préparation de la béatitude.

Il ne se trouvait pas à sa place parmi le tumulte des honneurs.

Que faire ? Fallait-il abdiquer ? Comme toujours, il consulta. Plus un homme a de lumière, plus il se défie de lui-même. Les avis furent partagés. Ceux qui désiraient son trône lui conseillaient d'en descendre. Le roi de Naples combattit ce projet de toutes ses forces. L'Eglise avait été troublée plus de deux ans par l'absence du souverain pontife ; n'allait-elle pas retomber dans la même agitation ? Pierre Célestin avait-il le droit d'abandonner le poste que Dieu lui avait confié, et de préférer son repos au repos du monde ?

Cependant la pente de son esprit entraînait Pierre, et le regret intérieur des choses d'autrefois donnait du poids aux conseils et lui donnaient le droit de se retirer. Il tint un dernier consistoire, réforma le luxe, confirma son ordre, donna à ses religieux le nom de Célestins, et déclara lui-même qu'un pape qui ne se sentait pas

propre au souverain pontificat avait le droit de l'abdiquer.

Le peuple désolé se mit en prière. L'archevêque de Naples, à la tête d'une procession, demanda au Pape sa bénédiction, et quand Pierre parut à sa fenêtre, on le supplia de demeurer père du genre humain, et de ne pas abandonner sa famille. — Je resterai, fit répondre le saint, à moins que ma conscience ne m'oblige à vous quitter.

Il délibéra encore un jour, puis, le 17 décembre 1294, il abdiqua. Aucun pape ne lui avait donné l'exemple, et son exemple n'a pas été suivi.

Voici à peu près en quels termes il renonça au souverain pontificat.

« Moi Célestin V, pape, mû par plusieurs raisons légitimes, par le désir d'un état plus humble et d'une vie plus parfaite, par la crainte d'engager ma conscience, par la vue de ma faiblesse et de mon incapacité, considérant aussi la malice des hommes et mes infirmités, désirant le repos et la consolation spirituelle dont je jouissais avant mon exaltation ;

« Je renonce librement et de mon plein gré au souverain pontificat, j'abandonne la dignité et la charge qui y sont attachées ;

« Je donne dès à présent plein pouvoir au collège des cardinaux d'élire par les voies canoniques, mais par elles seules, un pasteur pour l'Eglise universelle. »

Pierre lut devant l'assemblée des cardinaux

cette abdication qui s'appela : *le Grand Refus*. Ayant refusé la souveraineté pontificale, il se mit à genoux devant les Pères, et leur demanda la permission de se retirer.

On la lui donna en pleurant.

Si cette scène appartenait à une autre histoire qu'à l'histoire ecclésiastique, si elle n'était pas ignorée parce qu'elle fait partie de la vie des saints, elle eût certainement tenté le talent des peintres, et, tombée dans le domaine de l'art, elle fût devenue populaire.

Le soleil n'a guère éclairé de drames plus grandioses. Mais comme ce drame est suspect d'avoir voisiné les choses divines, les hommes lui ont toujours préféré Brutus, les trois Horaces et Léonidas.

Redevenu Pierre de Morron, il partit, faisant des miracles. Il prit la fuite, et guérit, en fuyant, une jeune fille paralytique. Il voulut fuir plus loin ; mais partout trahi par sa gloire, et arrêté par le flot des populations, il ne put échapper à l'admiration universelle. Les enfants trahissaient innocemment la présence illustre du thaumaturge fugitif, et criaient sur son passage : Voilà Pierre de Morron !

L'ordre des Célestins dura jusqu'à la fin du siècle dernier, et voici qu'il va revivre. Le P. Aurélien le rétablit en France, à Bar-le-Duc. Supérieur actuel de l'ordre qu'il rétablit, le P. Aurélien a publié une très intéressante histoire de saint Pierre Célestin, fondateur des Célestins.